

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection](#)[Mythologie, Lyon, 1612 - Livre II](#)[Item](#)[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 01 : Argument ou sujet de cet Œuvre](#)

## Mythologie, Lyon, 1612 - I, 01 : Argument ou sujet de cet Œuvre

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I**

*Ce document est une traduction de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 01 : Quod sit de totius operis argumentum](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 01 : Quod sit totius operis argumentum](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre I**

[Mythologie, Paris, 1627 - I, 01 : Sujet de cette œuvre](#) est une révision de ce document

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la notice [Équipe Mythologia](#)

Mentions légales

- Fiche : [Projet Mythologia](#) (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : [Münchener DigitalisierungsZentrum](#) (MDZ).

## Présentation du document

Publication [Lyon, Paul Frellon, 1612](#)

Exemplaire [Münchener DigitalisierungsZentrum \(MDZ\)](#): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s) [Français](#)

Paginationp. 1-3

Illustrationaucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

---



# MYTHOLOGIE,

C'est à dire,

## EXPLICATION DES FABLES.



### PREMIER LIVRE.

*Argument ou sujet de cet Oeuvre.*

#### CHAPITRE I.



**Q**UAND ie considere le proufit qui reuiet de la conoissance des anciennes Fables, jadis interees par les Poëtes & Sages emmy leurs escripts, ie le trouue si grand, que ie ne scache discours assez capable pour le bien & suffisamment exprimer: & m'estonne fort que personne d'entre les anciens Autheurs n'a iusques à present entrepris d'en expliquer les plus signalees; attendu que tous les enseignemés & preceptes de Philosophie estoient pour-lors contenus sous icelles, & que peu deuant les temps d'Aristote, de Platon & autres leurs deuan- ciers, l'on n'enseignoit pas la Philosophie ouuertement, ains en termes obscurs sous certaines enuelopes & couuertures. Car les Grecs ayans trāsporté d'Egypte en leur pays vne occulte maniere de philosopher, de peur que leurs mysteres, & autres choses venerables, ne vinssent à la conoissance du vulgaire: d'autant que faute de les bien entendre, il se destracque aisément & volontiers de la religion & pieté: ils se prin- drent aussi à traiter la Philosophie d'une façon embrouillee, & l'em- manteler de Fables. Puis la chose par succession de temps descouuer- te, & par ce moien la droicte maniere & methode de philosopher mise en lumiere, peu de gens s'amuserent aux fabulositez: qui par maniere de dire estoient l'ancien manoir & domicile de la Philosophie: & se fi-

*Les princ- paux  
pouct. de Phi-  
losofhe ont ca-  
du estē prop-  
f. x. sans s'illou-  
fabuleuses.*

*Fables negli-  
gēs fautes de  
les pouuoir en  
physiquement,  
ou moralement  
comprendre.*

A

MYTHOLOGIE,

rent accroire tantost que c'estoit vne vaine Theologie de fols; tantost des contes & resueries de vicilles & feintes de neât, forgees en la boutique des Poëtes menteurs. Pour cette cause les saincts & tres-entiers Docteurs de la vraie Theologie, & les Peres Orthodoxes crient fort & ferme contre les abus de ceux qui du-depuis par vne vaine superstition transporterent l'honneur & seruice du vray Dieu tresparfaict, eternal & viuant à iamais, aux choses naturelles & fictions controuuees par les anciës. Or ie croy que ce seul poinct, sçauoir est, de n'auoir conu l'artifice des Fables, a faict que personne ne s'est entremis de les exposer: ou bien si quelqu'un s'est mis en ce deuoir, il en a seulement atteint la declaration qui touchoit leur exterieure & plus grossiere escorce: c'est à dire vne simple & commune explication. Mais il ne s'est encores, à mon auis, trouué personne qui ait passablement descouuert les plus creux & cachez secrets des Fables: ne qui ait retiré des sombres obscuritez d'icelles, les enseignemens de Philosophie, qui peuuent demōtrer les actiōs & forces de nature, ou façonner les mœurs & bien dresser nostre vie, ou manifester les effectz & mouuemēs des estoilles, pour leur faire voir la lumiere au lieu des tenebreux cachots qui les tenoient emprisonnez. Le m'en estonne d'autant plus que nous ne pouuons bien comprendre le dire ni les sens des Poëtes, ni des Philosophes, ni d'aucun bon Auteur, si nous ne recerchons exactement l'intelligence desdites Fables. Veu que chacun n'a pas peu d'interest au proufit de cette conoissance. Puis qu'ainsi est, ie m'esuertueray selō que Dieu par sa bonté m'en fera la grace, que les omissions des anciës quant à ladite matiere, ou ce qui pour le moins n'est parueni iusques à nous, soit en bons termes & clairement exposé à ceux qui liront nos escripts: m'assentant que cette façon d'escrire leur apportera du plaisir & proufit singulier. Car ie vous prie où est l'hōme si fort mesprisant les sciences, qu'il ne desire de toute son affection, sçauoir & conoistre les preceptes de sagesse, que les Philosophes anciens ont empestrez de diuerles inuolutions, de peur qu'ils ne fussent reuelez au commun peuple? Cependant afin que personne ne s'attende d'ouyr chose defaigreeable aux Escriuains, & non-vtile aux Lecteurs: nous n'alleguerons aucunes interpretations d'hommes trāsformez en arbres, ou en corps despoutueuz de sens & de raison, horsmis celles qui se pourront coter avec edification & proufit: & n'aurons esgard à celles qu'aucuns ont sottemēt & de mauuaise grace imaginees. Aussi ne nous trauaillerons guere de mettre en auāt des monstres ou prodiges faits pour embellir l'ingenieux ouurage de nature: ains exposerons seulement les Fables qui eleuent les hommes à la contemplation des choses celestes, qui les dressent & conduisent à la vertu, qui les destournent des voluptez & plaisirs desreglez, qui descouurent les secrets de nature, qui menent

& qui.

Quelques  
ignores les Fa-  
bles, n'est capa-  
ble d'entendre  
aucun bon Au-  
teur.

Après l'ame-  
ment  
des Fables  
l'ame-  
ment  
l'ame-  
ment

& guident aux sciences des choses necessaires à la vie humaine: qui montrent en somme à vivre en integrité de mœurs & rondeur de conscience, & seruent beaucoup pour entendre tous les bons Auteurs.

*Du profit qui reuient de la conoissance des Fables.*

CHAPITRE II.

**L**E profit qu'on reçoit de la conoissance des Fables, est certes tel, que la plus diserte langue ne le peut assez elegamment expliquer. ce que neantmoins personne ne comprend assez, fors celuy que Nature mesme a doué d'un gentil & galant esprit, & qui a soigneusement leu & considéré beaucoups d'escripts des anciens. Nous deuous donc faire comme les Medecins, qui mesme des herbes & bestes venimeuses recueillent de bonnes & proufitables receptes, & mettent à quartier tout ce qu'ils trouuent de bon en chacune: & par le moyen des temperamens qu'ils y apportent, font que ce qu'elles contiennent de malin & dangereux, deuiet propre & commode pour la recouurance ou entretien de la santé. Car recherchans iusques au plus creux le vray sens des Fables, nous y deuous descouuir ce qu'elles enserrent de proufitable à la vie humaine, & de cette recherche & descouuerte nous en rapporterons vn proufit admirable, laissant courir d'autre costé ce que nous verrons n'estre point de nostre gibier, & ne nous apporter aucun auantage. Or que nous tirions beaucoup de commoditez de cette science, il appert singulièrement de ce que le diuin Platon au 2. liure de sa Republique veut & enioint expressément que l'on commence la premiere nourriture & institution des enfans par d'honnestes fables, choisies avec iugement & prudence. *Nous conseillerons aussi (dit-il) aux meres & nourrices de conter à leurs nourrissons des fables d'élite, & plus soigneusement faconner leurs esprits avec des fabulosez, que leurs corps avec les mains.* Et de fait où est celuy qui ne sçache bien que les anciens ont affublé de contes fabuleux, quasi tous les mysteres de leurs Dieux? Car voyans qu'ils auoyent affaire à vne troupe de femmes, & à vne populace grossiere & idiote, qui n'auoyent aucune intelligence de Dieu, & ne faisoient non-plus d'estar ni de consciéce de mener vne vie sainte & religieuse, que de s'abandonner à pilleries, larcins & toutes sortes de plaisirs desordonnez: & que d'ailleurs il estoit expedient de planter en leurs cœurs vne religion & crainte des Dieux, foy & loyauté, attrepance & preud'homme: les plus sages & mieux aduisez d'entr'eux, controuuerent non seulement des contes fabuleux touchant leurs Dieux, mais aussi mirent en auant des

*L'intelligence  
des Fables, deu-  
ne vn mirail-  
leux esclaircis-  
siment aux es-  
cripts des an-  
ciens.*

*Conseil de Pla-  
ton touchant  
les Fables.*

*Prudence des  
anciens pour  
instruire leurs  
hommes à la  
connoissance d'y  
ne diuinité &  
amour de ver-  
té.*